

Mental – Menteur – Monument

racine latine *men-* « *mon-* : idée de penser.

De la forme *mon-* de la racine est issu le verbe *monere*, « faire penser, avertir ». Le nom dérivé *monumentum* désignait tout ce qui rappelle le souvenir et, en particulier, tout ouvrage d'architecture ou de sculpture perpétuant un souvenir. Le français *monument* provient de ce mot.

Fait sur la forme *men-* de la racine, le nom *mens*, *mentis* désignait l'esprit pensant. Sur ce nom, le français a fait l'adjectif *mental*. Au nom *mens*, *mentis* correspondait le verbe *mentiri* qui a donné *mentir*, et qui avait déjà ce sens. On constate ainsi avec quelque étonnement que, pour les Romains, le mensonge était la façon la plus immédiate de montrer qu'on avait de l'esprit. Au fait, ne sommes-nous pas nous-mêmes prêts à considérer celui qui est incapable de trouver le mensonge utile comme un bon bougre un peu mais ? Les Anciens, en tout cas, en étaient persuadés, et Socrate avait fait cette démonstration lumineuse : alors que l'homme sincère peut se tromper, le *menteur* prouve son intelligence et sa science, car, pour contredire volontairement la vérité, il faut d'abord la connaître.

Menuisier – Ministre

racine latine *minu-* : idée de petitesse.

Le verbe latin *minuere* signifiait « rendre petit », « amoindrir ». Son participe *minutus*, « rendu petit », d'où simplement « petit », est devenu en français *menu*. Employé comme nom, le *menu* signifie « le détail », comme on le voit dans l'expression « tout raconter par le menu ». Le *menu* du restaurant donne le détail de tous les plats qui vont être servis. La *minute*, du féminin *minuta*, est une menue portion du temps.

Une *minutia* était un menu détail, une brouille. Ce fut le premier sens de *minutie*, qui signifie aujourd'hui « attention portée aux détails », d'où *minutieux*.

Sur *minutus*, le latin populaire avait formé un verbe **minutare*, « réduire », affiner », qui donna en français deux formes parallèles : *menuiser* et *mincier*. De *menuiser* nous reste le *menuisier*, celui qui « menuise », c'est-à-dire qui dégrossit, et le verbe composé *amenuiser*. De *mincier* nous reste l'adjectif *mince*. Le composé *diminuere*, « rendre petit en retranchant », est passé à *diminuer*, origine de *diminuer*.

D'autre part, de *minuere* était sorti un adjectif *minus*, « en diminuant », « moins ». *Moins* est du reste l'aboutissement direct de *minus*. Un adjectif *minusculus*, « un peu plus petit », est à l'origine de *minuscule*.

Mais il advint que *minus* fut comparé à *maius*, adjectif neutre signifiant « plus grand ». À *maius* correspondait un masculin-féminin *major* (voir p. 213). Sur le modèle *major-majus* fut construit le couple *minor-minus*, « plus petit ». *Minor* était un nominatif. Accentué sur l'i, il devint en français *moindre*. L'accusatif était *minorem*. Accentué sur l'o, il devint en français *meneur*, resté en *mineur*.

Minor, *minus* étant devenu un adjectif au comparatif, il ne resta plus qu'à inventer un superlatif. Ce fut, au moyen du suffixe *-imus*, l'adjectif *minimus*, « tout petit », d'où *minime*.

Sur le modèle de *magister* (voir p. 214) signifiant « maître », on créa le nom *minister*, signifiant naturellement « serviteur ». Le *minister* acquit toutefois une certaine dignité, comme le prouve le fait qu'on ait tiré de son nom le mot *ministre*. À ce niveau, le « serviteur » *administre* (latin *administrare*, « remplir une fonction officielle », « gouverner »). L'*administration*, ne l'oublions pas, est au service des citoyens.

La fonction du *minister* s'appelait *ministerium*. Il n'est pas étonnant que la langue savante, songeant à des fonctions nobles, en ait tiré *ministère*. La langue populaire voyait moins grand : elle en a fait *mestier*, puis *métier*.

Lorsque *minister* tendit à désigner de hauts serviteurs, de grands commis comme on dit, il fut remplacé, dans son sens primitif, par *ministerialis* : le mot devint en français *ménestrel*, terme qui finit

par ne désigner, parmi le personnel des châteaux, que les artistes chargés de divertir les maîtres par leur musique et leur chant.

Merveille — Miracle — Miroir

latin *mirari* : s'étonner, admirer.

Le verbe *mirari*, « s'étonner » (**mirare* en latin vulgaire), fut abusivement employé, dans le langage populaire de Rome, comme synonyme emphatique des verbes signifiant « regarder ». Cet abus l'affaiblit, et bientôt le verbe n'eut plus que le sens de « regarder », tandis que l'idée d'*admirer* se reportait sur le composé *admirari*.

Mirare est devenu en français *mirer*, d'où dérive le nom *miroir*. *Miraculum*, « chose étonnante », a donné le français *miracle*.

L'adjectif *mirabilis* signifiait « étonnant ». Son neutre pluriel *mirabilia*, « choses étonnantes », fut perçu par le latin tardif comme un féminin singulier et aboutit au français *merveille*.

Métis — Mixte

latin *mixtus* : mélange.

Par transmission savante, *mixtus* a donné *mixte*.

À une époque tardive, *mixtus* eut un dérivé, *mixticius*, « né de race mélange ». *Mixticius* devint *mestiz* en ancien français, *métis* en français moderne.

Mixtus remontait à une forme **misc-tus*. C'est la racine *misc-* qui portait l'idée de mélange. Le verbe latin *misculare* a donné *mêler*, d'où a été dérivé *mélange* (puis *mélanger*) avec le suffixe d'origine germanique *-ange*.

Meuble — Mobile — Motif

latin *movere* (prononcer *movere*) : remuer.

Movere a donné le français *mouvoir*. Du dérivé *movimentum* a été tiré *mouvement*.